

Journal de bord de notre contact sur place : voyages humanitaires sur l'île d'Erromango

1er avril 2015

Bonjour tout le monde. Comme vous pouvez déjà le savoir, le pays vient de se prendre un des plus gros cyclones de son histoire. Vous avez certainement eu des infos sur la catastrophe. Le pays est ravagé. Il y a somme toute assez peu de morts, tout le monde est à pied d'œuvre, les manches des T-shirts sont remontées. Les gens sourient, rient, chantent, c'est désarmant: résilience...

Avec les amis en France et ici, et l'association Solidarité Vanuatu, nous essayons de voir quelles actions nous pouvons mettre en branle, en collaboration avec l'Alliance Française, dont le directeur est un ami.

Le cyclone

Le 13 mars dernier, consigne était donnée de rester à l'abri. Un cyclone de catégorie 5 (maximum) était annoncé. Les gens se regroupent dans les bâtiments les plus solides, les maisons en dur, les églises, et les maisons individuelles. Les centres d'hébergement ouvrent pour ceux dont l'habitat est précaire. Le soir, après le Kava, le vent commence à s'intensifier, je suis logé chez des amis au Vanuatu, qui ont une maison en dur. Le bruit des tôles commence lui aussi à se faire entendre. La soirée commence bon enfant, on plaisante, on se rassure, il y a toujours de l'électricité. Puis le bruit au dehors finit par couvrir le son de nos voix. Plus personne ne parle. S'en suivent huit heures d'attente sans pouvoir évidemment mettre le nez dehors. Tout le monde se regarde dans le blanc des yeux. On entend des choses, non identifiables, qui volent et s'écrasent aux alentours, des cris, à peine perceptibles dans un brouhaha hallucinant.

Au matin, le vent se calme un peu et c'est l'heure d'aller voir au dehors. La maison a tenu, tous les arbres sont arrachés, un s'est abattu sur le toit sans dommages. Autour, spectacle de désolation. La majorité des maisons dans notre rue (quartier Nambatu), sont soit éventrées, soit ont perdu tout ou partie du toit, soit sont totalement détruites. Les habitants sont déjà à pied d'œuvre pour récupérer ce qui peut l'être. Les voisins sont abasourdis, tout le monde erre, hagard, sur la route. Dans la journée, chacun essaye de prendre des nouvelles des familles, des amis. Les communications sont coupées, plus d'eau, plus d'électricité.

Depuis lors, le pays retrouve ses manches, et, c'est désarmant, les gens sourient, rient, chantent, tout en sauvant ce qui peut l'être. Vision d'apocalypse, tout est sans dessus dessous. Beaucoup ont tout perdu. Le NAKAMAL « chez Rony », en face, a été balayé. Il ne reste rien. Après un flot d'informations contradictoires, on sait maintenant que les pertes humaines sont très limitées, de l'ordre d'une dizaine de personnes sur EFATE, l'île principale, et les chiffres arrivent sporadiquement pour les autres îles, sans certitudes.



Dans la province des Shepherds, les îles de Tongoa, Epi, Emae, tout est à terre. Depuis, gouvernement, ONG et aide internationale sont à pied d'œuvre. Personnellement, je m'attaque au déblaiement du jardin de Georges et Christelle, chez qui je loge, et il y a de quoi faire. On commence, avec Théo, à découper avec les moyens du bord (bush knife / machette) ce qui peut l'être et on enfume bien le quartier en cramant tout ça. Ça ne me change pas beaucoup de mon activité en France de ces 15 dernières années, mais j'aime bien faire ça. En attendant de me rendre utile ailleurs.....

Le 17 Mars, par acquis de conscience, je me pointe à l'ambassade pour me porter volontaire afin d'aider là où il y a besoin. On me regarde avec des yeux tout ronds...Force est de constater que rien n'est encore organisé, c'est sûrement normal, et on me tend une feuille de brouillon pour marquer mon nom et mon numéro de téléphone. Fort heureusement, Albane, qui bosse à l'ambassade et que je connais un peu, pour avoir partagé quelques shells de kava avec elle, voit passer mon nom, et m'appelle pour me dire que chez « SAVE THE CHILDREN », ONG présente à Vila, on cherche de la main d'œuvre. Je m'y pointe et participe à l'organisation poussive de la distribution de vivres dans les « évacuation centre » où se massent ceux qui ont tout perdu. Ecoles et églises logent les plus démunis. Les décisions sont longues à prendre, coordination et organisation obligent, mais mon équipe de terrain est composée de gens hyper sympas. Marie, « teamleader », est une crème et on s'entend tout de suite bien. Dès le deuxième jour, j'embauche mes copains Hélène et Greg, et on fait la tournée des popotes. Freswata Skul, Ohlen SDA, Lycée Louis Antoine de Bougainville, Tagabe Agricultural. On arrive, on distribue, on essaye de tenir le compte du nombre de personnes, des besoins, etc. Les gens sont sympas, organisés, calmes, sauf peut être cet habitant de quartier qui vient nous demander pourquoi nous ne distribuons qu'aux personnes dans les « shelters » (parce que c'est la consigne), et rien dans les quartiers : Il a raison, et je l'invite à aller toquer à la porte du NDMO (National Disaster Management Office) pour avoir sinon de la nourriture, au moins des explications. Cet incident étant tellement révélateur, il va même s'ensuivre un arrêt des distributions total, le troisième jour, car des tensions se font sentir dans les quartiers, ou l'injustice de ces distributions partiales est incomprise, et pour cause.

Le mercredi, toujours sous l'égide de « Save the Children », nous participons au Vanuatu Red Cross Disaster assessment, chapeauté par la croix rouge, et qui est un premier état des lieux des besoins immédiats des familles les plus touchées. On interviewe une centaine de chefs de famille chacun, on recense, on évalue, on demande, avec comme un goût de « ça va servir à quoi » dans la bouche. Ça fait quand même chaud au cœur de voir des dizaines de volontaires, Ni-Van, Français, Poken (anglophones), se retrouver pour essayer d'aider. Sinon, les distributions, après bien des tergiversations, reprennent plus ou moins, et au vu du nombre de volontaires, je décide d'aller là où je serai plus utile, car il faut bien l'admettre, j'ai surtout attendu qu'il se passe quelque chose depuis que je donne un coup de main chez « Save the children », dont au demeurant, le travail est admirable.

Jeudi, une équipe de volontaires organisée par l'ambassade, et dont je fais partie, est dépêchée sur l'école de Montmartre, quartier de Bellevue, qui porte bien son nom mais veut aussi dire qu'il est en hauteur, et a donc pâti encore plus des effets de PAM. Une dizaine de classes en vrac, voir détruites, l'internat des filles n'a plus de toit, il y a des trucs à trainer partout. Je squatte direct la tronçonneuse fournie par l'ambassade et m'attèle à la découpe d'un flamboyant, qui ne flamboie plus trop vu qu'il a été carrément déraciné, plus plein d'arbres à trainer partout. Je suis avec le jardinier de l'école et on s'entend tout de suite très bien, en s'appelant tous les deux respectivement « eh, ungel » (eh, tonton !) et en débitant comme des furieux. Deux jours de taf intensif, je suis fourbu. D'autres s'occupent du déblaiement des classes, de l'arrachage des restes de toits,... ça bosse dur, et même les petits jeunes, qui n'ont pas l'air aguerri aux travaux physiques, sont la tête dedans. Le soir, le Kava, chez Sofie, à Nambatu, marche bien.



Comble de bonheur occidental, le samedi, je reçois un sms de Kros « paua i stap », on a l'électricité, c'est la fête, je vais pouvoir recharger mon portable, checker mes mails, surfer sur le web comme un malade, faire marcher la bouilloire pour me faire des noodles, ce qu'en fait, je ne fais pas, puisqu'une fois rentré dans mon petit studio, après un énorme Kava, j'ai oublié tout ça et je switche ma lampe torche. Bon, ce sera pour demain...

23 mars 2015 :

Premier convoi pour Erromango

Le 23 Mars, on part en convoi de vivres à Erromango, Port Narwin sur un ketch de 24 m, appartenant à Eric, un skipper du coin, et pour le compte de CARE International. A Erromango, les gens sont assez abattus, ils n'ont plus rien, l'île est marron, plus une feuille. Les banians, flamboyants, natangoras et autres sont à poil, arrachés ou brûlés par le sel. Les jardins sont détruits, ils ont commencé à replanter manioc, kumalas et d'autres trucs non identifiables. Il n'en reste pas moins que les gens sont souriants, organisés et pleins de bonne volonté, honnêtement, ça donne envie de chialer. C'était raide mais ça valait le coup. 2x24 h de mer sans pilote auto, ça crève. On était 4 équipiers : Eric, Jerrick, moi, et le gars Marcel, que j'ai appelé pour aider à charger et qui a embarqué avec nous. 5 tonnes de riz, 1 tonne de nourriture, boîtes et autres, produits de première nécessité, etc...Un autre départ se profile pour bientôt.



Nous avons été invités vendredi à un petit Kava Kaekae (manger) de remerciement à l'école de Montmartre. C'était super sympa et c'est vrai que le site a au moins retrouvé un semblant d'ordre, vu de l'extérieur. Pas mal de volontaires, ameutés par l'ambassade et de l'école française ont œuvré dans ce sens. L'ampleur de la tâche à accomplir maintenant pour que l'établissement soit fonctionnel est colossale. Ils ont réouvert cette semaine pour les classes à examen, mais l'état des salles de classe est décourageant. Même les murs en béton de certains bâtiments ont volé, et ceux qui ont résisté sont en piteux état. J'ai demandé à frère Gabriel si l'ADEC allait participer à la reconstruction, mais ils n'attendent pas vraiment grand-chose de ce côté-là. Heureusement, les dons affluent et il y a déjà des ébauches de projets de financement. Ça va pas se faire en un clin d'œil, ça c'est sur.

Bref, petit (gros) kava we i kik (qui tape), évidemment, puisque béni par frère Gabriel (nous te remercions, seigneur, pour le kava de ce jour, et donnez du Kava à ceux qui n'en ont pas...Awa, longîn, tu connais...). Ils ont bien insisté sur le fait qu'à quelque chose, malheur est bon, puisque ça nous a permis de nous rencontrer, et que ça, c'est inestimable. J'ai beau connaître le pays, ça fait toujours chaud au cœur d'entendre des trucs comme ça, et j'espère bien pouvoir leur donner un coup de main. Après moult « tank yu » de leur part, j'ai fini par leur dire « tankyu inokat » (y a pas de merci), parce que franchement, ya pas de quoi.

La vie à Vila, malgré la dévastation de certains quartiers, évidemment on sait lesquels, reprend son cours, avec quelques stigmates en plus : 3 racines d'igname et 8 branches d'arachide au marché aujourd'hui, mais les mamas ont recommencé la restauration, ce qui m'arrange, c'est quand même le meilleur rapport qualité prix à Vila. C'est bon, et ça va direct dans la popoche des Mamas. Il y avait même du poisson ce midi. Luxe... L'organisation du travail des femmes en a pris un sacré coup. Le Handicraft market sur le seafront a été balayé, c'est maintenant un enchevêtrement de natangora, de bois, et de toutes les réalisations qui n'avaient pas été évacuées. Misère. L'association des femmes qui a accompli ces dernières années un travail énorme de mise en valeur de l'artisanat des femmes, d'implication politique, de militantisme (avec à sa tête, Myriam, qui bossait à l'Alliance il y a quelques années), a vu son travail réduit à néant. Je ne doute pas un instant qu'elles s'en relèveront encore plus fortes. En attendant, ça fait quand même une partie non négligeable de l'économie familiale en vrac.

Autre stigmate, encore moins reluisant, certains vont s'en relever plus rapidement, même s'ils n'avaient qu'un genou à terre. Les magasins ont commencé à augmenter les prix, au premier rang desquels le Bon Marché, qui de surcroît fournit plus ou moins toutes les ONGs, par camions entiers. Je ne parle même pas des magasins chinois, sans



généraliser... Quant aux loyers... djiiiiiiii. Bah ouais, maintenant, tout le monde a plus ou moins vue sur le lagon, plus d'arbres oblige, alors ça vaut des points...

Les nakamals/kava bars réouvrent petit à petit, mais du coup, les gens ont du prendre des nouvelles habitudes, et découvert d'autres nakamals, et ça, c'est bien. Avant-hier soir, petit kava à Freswata avec l'ami Raouley Woleg, man bankis (un gars des îles Banks, au nord, qui habite maintenant sur Espiritu Santo), qui n'a pas changé du tout depuis 15 ans que je ne l'avais pas revu ! On a storian (papoté/raconté) un bon coup et bu quelques shell qui m'ont ma foi bien assis.

Quand à moi, j'essaye d'aider à droite à gauche. Surtout, on attend d'avoir toutes les autorisations pour réembarquer, avec vivre et matériel, sur le bateau d'Eric, sur lequel nous avons déjà effectué une rotation sur Erromango. Les militaires et leurs bateaux, qui ne peuvent pas forcément aller partout, vont certainement s'en aller bientôt, et ce n'est pas avec les 3 bateaux du pays qui restent que l'aide va s'acheminer. Donc à voir...

Bref, même si énormément d'endroits sont encore sous le choc, on sent quand même que la panique et l'urgence font place à une espèce de temps de latence, et c'est sûrement bientôt, à moyen et long termes, que les vrais problèmes vont se poser et devoir nécessiter un gros effort. L'état de certaines petites îles fait craindre un exode vers Efate et Port Vila, ce qui serait la pire des catastrophes, la minorité salariée de la capitale ayant perdu beaucoup d'emplois, et il y en avait déjà pas assez pour tout le monde, les jardins étant bien dévastés, la situation niveau subsistance va être tendue. Quand à la reconstruction, il y aurait intérêt à aider la population à être mieux protégée, pour le prochain coup, mais est-ce qu'on en est là ?? Il faudrait surtout penser, côté ONG et Gouvernement, à salarier des gens, à moyen terme, pour que ceux-ci puissent subvenir aux besoins des familles, des communautés, et participer à des projets de reconstruction, pour réinjecter un peu d'activité et de sous dans l'économie. L'impression que ça me donne, c'est que de même que pour l'urgence, la reconstruction, ça va être un beau bordel... J'espère qu'ONG et Gouvernement vont s'entendre pour être efficace.

J'essaierai de continuer le récit, mais AWA ! il est 17h15, tu connais... taem blo Kava !

13 avril 2015

2ème voyage pour Erromango

Ca fait maintenant un petit moment que l'on tente d'organiser un nouveau voyage vers Erromango. Notre premier voyage à l'Est (Port Narwin) avait été décidé un peu à l'arrache, on était un peu partis vers l'inconnu. Depuis, il avait été question de faire un transfert de Dylon's bay (en fait, le vrai nom, selon les man Erromango, est William's bay, du nom d'un chef), à l'ouest, vers Port Narwin, pour des hygiène kits, soit des cartons contenant des produits du genre seau en plastoc (pas très utile), serviette de toilette (pas très utile), brosse à dent et dentifrice (complètement inutile), et surtout, de l'air, beaucoup d'air...

Jeudi, rendez-vous est pris avec Care pour le chargement de « Musique », notre fameux 3 mats (2, en fait), fin comme un oiseau (une autruche alors). Et oui le ketch d'Eric s'appelle Musique, et ça tombe bien, vu que Marcel est de la partie, et qu'on devait jouer tous les deux à l'Alliance Française, ce vendredi, ce qui n'est plus possible, vu qu'on part en mercredi. J'ai dit à Mars d'amener son ukulélé, ça va swinguer sur le pont...



Donc, chargement l'après midi, 8 tonnes ce coup-ci, ça commence à faire ! Le bateau penche un peu à bâbord, ce qui est prévu, car on va prendre le vent par tribord (je crois). L'équipe de Care n'est pas au taquet. Je me fais mal au dos à trimbaler des sacs de riz. Le bateau n'est pas forcément adapté au transport de marchandises, c'est plein de recoins qu'il faut remplir. Le voilier est rempli, on va dormir sur les sacs. Sinon, même crew : Captain Eric, Jerrik, chief engineer, Marcel et moi, matelots chantant. Il fait beau, le bateau tourne rond, on a remonté le safran (250 kilos) et le pont arrière (bossoirs) a été ressoudé le week-end dernier pour pouvoir remettre le pilote automatique, qui une fois en marche, doit nous permettre d'être un peu moins à la barre et plus au ukulélé. Mais, caprice de l'électronique et de la corrosion, celui-ci ne veut rien savoir. On va devoir être en permanence à la barre. On est quatre, ça va le faire.

On quitte la baie avec un magnifique coucher de soleil. On se traîne un peu pour se dégager d'Efaté, mais une fois en mer, ça tourne. Vient mon tour de prendre la barre, ça commence à tabasser un peu : vitesse 6/7 nœuds, creux de 2m. Il pleut, on ne voit rien, mais pour moi c'est la foire du Trône. Deux, trois heures et puis je file la barre au collègue, en lui promettant un bon café bien serré. Eric nous rejoint et je vais me coucher pour 2 ou 3 heures. Au réveil, le gars Marcel est au ukulélé et les premières lueurs du jour apparaissent à l'horizon, c'est top. Eric retourne se coucher, bientôt se dessine une masse sombre, Erromango est en vue, c'est tout droit. Dylon's bay se rapproche (ou c'est nous). Bon, le paysage a reverdi un peu ici, mais pas autant qu'à Vila. J'aurai l'explication par un jeune du village : « sins saeclon ia, inokat ren ».



Pas de pluie depuis le cyclone. Le village à l'avantage d'être sur l'estuaire d'une rivière assez importante. Dès qu'on mouille, deux Banana boats (speed boat en forme de....) arrivent avec une quinzaine de man Erromango, qui s'attèlent au déchargement. En 45 minutes, c'est plié, tout est sorti, trimbalé, stocké au village. Costauds, les petits gars...ou affamés.

On débarque au village après une petite pause. Déjà, les distributions ont commencé. Les villageois sont agglutinés devant le bâtiment en dur. Pas mal de gars viennent à notre rencontre, nous serrent la main et on commence à papoter. Ils sont bien coupés du monde, plus de communication. Ils demande des news, nous racontent leur cyclone, ils sont bien remontés contre le gouvernement, car ils n'ont pas vraiment vu la queue des services de l'état, à part le premier ministre qui est venu faire un discours (Il a quand même étendu la

saison de commercialisation du bois de Santal, ce qui permettra aux habitants d'avoir un peu de revenus d'ici trois mois, en vendant, certainement au rabais, les sujets cassés par le cyclone). Il n'y a que l'armée australienne (beau boulot sur l'école), un bateau de Kanaky qui sont passés, et nous. Un gars, bien énervé, vient à me dire « heureusement que vous êtes là, vous, pour nous aider, la France, l'Australie », et ses propos sentent la nostalgie du condominium. Je le modère en lui expliquant que cet état de dépendance en cas de coup dur, on n'a pas fait grand-chose pour l'anticiper, lors de l'indépendance. "Oui, mais", me dit-il « du temps du condominium, les services de l'état fonctionnaient ». Fonctionnaient pour qui, je n'étais pas là, je ne sais pas. Bref, discussion surréaliste.

Je reste un peu pour prendre des photos, Eric m'a passé son appareil, on (l'ONG) lui a demandé de ramener des clichés, et je crois que ça l'arrange de m'avoir filé son Nikon. Pas moi, je suis un peu mal à l'aise. Heureusement, Mars et Jerrick viennent me chercher pour aller faire un tour avec un mec le long de la rivière. Il est bientôt l'heure de remonter à bord. On cause un peu avec le mec, qui nous dit qu'ils n'auront pas de légumes avant un an, le système d'abduction d'eau est un peu HS, il n'a pas plu, la terre est trop sèche. Suffirait d'une pompe dans la rivière et hop, y a une ONG qui s'occupe de ça, je vais essayer de les contacter.

Retour à bord, sieste, et les passagers, 6 personnes qu'on ramène, se pointent alors que je viens de m'assoupir. Pour le retour, les choses se compliquent, Jerrick a remarqué une fuite à la boîte de vitesse (inverseur) donc dans l'absolu, pas de moteur. Tant pis, on fera tout à la voile. On par à un nœud pendant une heure, ce qui nous permettra quand même de bien profiter de la dizaine de dauphins qui ont décidé de nous accompagner. Ils jouent avec l'étrave du bateau, sautent.

On peine à aller chercher le vent, mais Captain Eric nous dit « mais si, il est là bas, tu vois ». Effectivement, le vent, il était bien là-bas, et là, conditions de navigation idéales : 20 nœuds de vent, pas de creux, ciel étoilé, c'est mortel. On fait des pointes à 9 nœuds. Ca tourne. Je me couche tard ou tôt. Lendemain, Mars est à la barre. « J'te fais un café, tu me passes la barre. ». « yo ». Et puis là, ukulélé, chant jusqu'à Vila, chacun son tour, ensemble « wan man La Bretagne wetem wan man Malakula ». Eric a eu une idée : profiter de nos livraisons pour proposer aux habitants des îles un petit divertissement, chanson, spectacle, clown, ciné, faut voir. Je crois qu'on avait tous eu la même idée. On va en causer avec Georges, à l'Alliance, et à CARE.



23 avril

3ème convoi pour Erromango

Nouveau départ vers Erromango. Nous devons théoriquement descendre avec un chargement de 6 tonnes vers Port Narwin, décharger, aller à William's bay à vide, charger les fameux « Hygiene kits », revenir avec à Dylon's et repartir sur Efate. Vu qu'on a plus peur de rien, on part mardi 14 au soir, malgré une météo un peu moyenne. On doit se prendre de la pluie (ce qui est gênant pour la manutention des colis sur place), du gite (ce qui est gênant pour le déchargement sur les Banana boats) et un vent toujours de sud est et d'à peu près 20 nœuds, soit un peu plus intense, et encore dans le nez à l'aller. Normalement, le bateau est au carré, vu qu'Eric et Jerrick ont encore bossé comme des fous pour mettre en ordre : la boîte de vitesse (inverseur), les fixations moteur, le pilote automatique. Bref, ça devrait être moins l'aventure.

CARE nous a dit qu'il y avait moins cette fois, ce qui n'est pas un mal, vu que l'intérieur du bateau était plein comme un œuf la dernière fois et la ligne de flottaison bien basse. On se rencarde avec Mars. RDV au Waterfront vers 12h. Je me pointe un peu avant, on range deux, trois trucs dans le bateau. On vire tous les matelas. On renforce un lit qui en a marre de porter 2 tonnes au lieu de 200 Kilos, et puis on va s'amarrer en sortie de port, pas moyen d'aller à quai, il est en train d'être réparé (enfin, ya personne mais c'est ce qu'on nous a dit). Du coup, les marchandises vont devoir venir à nous en banana boat, ce qui va prendre plus de temps que prévu. Bon, on a pris de la grignote avant de monter à bord, on déjeune tranquille. Puis, à terre, les camions arrivent. C'est parti. A vue de nez, il n'y a pas vraiment moins. Et comme c'est la troisième fois qu'on descend, ça commence à se savoir. Plein de monde arrive en plus avec de trucs à charger. Eric est parti chercher quelque chose à terre, et les bateaux n'arrêtent pas d'aborder, qui avec du riz, qui avec des rouleaux de PER (tuyau), qui avec un motoculteur, bref, c'est le délire total. Y en a partout, le pont est vite couvert de marchandises. Il y a un employé qui nous accompagne, et qui a demandé si lui aussi pouvait charger 2 ou 3 cartons. En fait, il se pointe avec 1 m³ de marchandises et 2 chiens. Là, ça commence à faire beaucoup. On ne doit pas être loin des 10 tonnes. Eric arrive et constate : " Longin, ça va être chaud! ". Il ne se démonte pas, et on commence à amarrer tout sur le pont. Il me descend à terre pour que j'aie m'occuper des courses, au Bon Marché. J'ai fait mes petits menus, reste à voir ce qu'il y a au magasin. Une heure après, je ressorts avec mes 20000 Vatu de provisions, me manque juste le gingembre, pas moyen d'en trouver, ce qui est un comble. Comment je vais faire mon rougail saucisse, moi ? J'ai réussi à trouver des saucisses de veau, vu que Mars ne mange pas de cochon femelle (coutume). J'espère qu'on va pécho du poisson, je n'en peux plus de la bidoche. Bref, je remonte à bord, une boîte de petit pois m'échappe et va rejoindre la multitude d'épaves qui jonchent le fond du port. Un gars à bord (Rémy) met déjà son masque pour aller la récupérer, par 15 mètres, ce qui n'est pas si profond, mais pour une boîte de petits pois, je lui dis de lâcher l'affaire. On se rend compte qu'effectivement, il doit y avoir un beau bordel dans le fond, en remontant un hauban de mat avec l'ancre.

SAYÉ (en bislama dans le texte), on est partis, au moteur, puis rapidement on hisse la grand voile. Bon, là, la traversée va être rough, ça creuse sérieux et vu le chargement, la proue est bien souvent sous l'eau. Il y a un gamin à bord, Antony, qui va être malade comme un chien pendant tout le voyage. Pauv'tit gars ! C'est vrai que ça bastonne un peu quand même, on a la houle et le vent dans le pif, bref, on n'avance pas. 3 nœuds, la misère ! Bon, pour cuisiner, c'est un peu un exercice de style aussi, mais je réussis quand même un bon rougail, et j'ai choppé un fond de gingembre en poudre dans un recoin de la cuisine. Ya bon ! L'équipage et les passagers se gavent. Ces derniers vont se

coucher. La nuit va être longue, même si Julio, le pilote automatique, barre comme un chef. On reste avec Jerrick et Mars, à écouter Eric qui nous fait partager son savoir maritime, réexpliquant les méridiens, les parallèles, la projection de Mercator, les coordonnées, tout ça....." Il faut rester alerte", nous dit-il et une veille de 360° est nécessaire toutes les 15 minutes. En effet, l'horizon étant environ à 15 miles, et certains bateaux avançant à 20 nœuds, on a vite fait de se retrouver nez à nez avec un autre navire. Bon, dans ce coin là, c'est pas vraiment passant, faut bien avouer. De toute la nuit, on a vu une lumière, à bâbord, sûrement le bateau pour Tanna, et bien loin. Ça bouge, ça bouge, et c'est en allant à l'intérieur qu'on le mesure réellement. Tout s'est vautré par terre, les sacs de riz, les cartons, les sacs. Jerrick, qui est allé dormir un peu, est à moitié recouvert de marchandises, ya plus 50 cm² de libre, ya des mecs qui dorment sur la table, bref, le bordel total ! Eric en rigole, ça doit être bon signe.... ???? Le matin, tout le monde est un peu vaseux, la journée sera sans encombre, et avec une mer un peu creuse. On est en vue d'Erromango vers 15h, on va arriver de nuit. Bon kiff quand même, vers 16h, une des lignes de traine s'est décrochée de l'ingénieux système constitué d'une pince à linge (et qui permet de voir quand ça a mordu), et au bout, UN BARRACUDA !!

On mettra plus de 24 h à descendre, ce qui va tout décaler, on devait décharger et repartir de suite, mais là, de nuit, ça ne va pas être possible. Bon, on videra demain. On va dormir là..... Mars et Jerrick débarquent les passagers, qui ont réussi à contacter du monde à terre (TVL, un des opérateurs, a réparé son réseau) pour préparer du Kava. Eric leur demande de ne pas rester bloqués à terre, car il sent bien le coup venir..... Et c'est deux heures après qu'ils reviennent. J'aurais bien été avec eux, mais je suis claqué, et j'avais un barracuda à vider, écailler, préparer. Cari coco, miam, miam. On n'attend pas le Kava avec Eric et on se régale. Quand Mars et Jerrick embarquent, ils n'ont même pas encore bu. Ils ont attendu à terre que le Kava soit détéré, nettoyé, broyé, filtré, ce qui peut prendre des heures. Ils en boivent un peu et on décide de mettre le reste au congélateur, seule méthode de conservation qui marche, sinon, il tourne. Et puis, hop, une 'tite bière (Solomon Brew, un peu moins pisse de chat que la Tusker), un peu de musique et dodo.

Le lendemain, on prend notre temps vu qu'on a appris que le Patrol Boat des Salomons va se charger des cartons à Dylon's bay. On doit toujours y aller, car du coup, on a promis de décharger quelques trucs là bas. En tout cas, on n'a pas à faire l'aller-retour. Donc on traine un peu. Mais pas trop : Eric a constaté qu'il y a de l'eau dans les cales, c'est inquiétant de ne pas savoir d'où elle vient, toute cette eau. Ça a dû arriver par au dessus, les trous pour les chaînes de l'ancre, ou bien.....donc on pompe pour évacuer. On embarque 2 passagères et 2 passagers, 6 Black Palm (fougères arborescentes dont on sculpte le tronc) et c'est reparti. Sans histoire à bon port. Bonne session Kava le soir et yukulele chant. Les filles, un peu timides, chantonnent dans leur coin et je finis par trouver une chanson à leur répertoire : un chant d'église que j'ai appris à l'école en Angleterre il y a 30 ans, et trois accords majeurs :

This little light of mine SOL Maj

I'm gonna let it shine

This little light of mine DO Maj

I'm gonna let it shine

This little light of mine SOL Maj

I'm gonna let it shine

Let it shine, let it shine, let it shine... RE Maj DO maj SOL Maj

Et on enchaîne sur du Lennon, Dylan, et évidemment, Senior Gong (Marley) et autres chants potaches. Je me nous prépare un bœuf stir fry au caramel, on kaekae et puis dodo. Le patrol boat Salomonais est venu jeter l'ancre à côté de nous. On pourrait peut être échanger du Kava contre des noix de betel (noix à mâcher qui donnent les dents toutes rouges, un peu la coca du coin). Il fait trop nuit pour le prendre en photo.....Demain.

5H30, debout. Et le navire voisin est déjà parti. Matinaux, les militaires. On descend à terre déposer les quelques cartons et sacs de riz, et choper des pierres à laplap pour Mars : des grosses pierres arrondies dans le lit de la rivière, qui servent dans le four traditionnel, soit un trou dans le sol dans lequel sont disposées lesdites pierres chauffées au feu et qui vont cuire les aliments emballés dans des feuilles et recouverts de terre. C'est un peu compliqué pour le thermostat. On papote un peu, on commence à être connu dans le coin. C'est bien cool, en dépit de notre mission humanitaire. Y a pas de raison.....



On lève l'ancre, retour sans soucis, vent comme il faut, mer un peu creuse, 7/8 nœuds en pointe, on remonte en 14 heures. Et on arrive de nuit à Vila, ce qui est un peu chaud vu que certaines balises n'éclairent plus. Jerrick nous descend à terre. On choppe un bus pour Tassiriki, ou je crèche chez hélène et Greg, on descend une Tusker, et je ramène Marcel à Erakor (village de l'autre côté du lagon) en voiture. Plié, vanné, vidé, GROS DODO.